

# Chronique du Sablier

N° 16 février 2019

## Préhistoire

### Sur les bancs de sable de la Loire

Les traces de l'homme préhistorique laissées sur le territoire de Blaison ne sont pas fréquentes, et il est donc intéressant de signaler le travail de P. MAGNE, lequel a été publié en 2009 dans le N° 6 de la revue « Archives Préhistoriques et Protohistoriques ».

De 1990 à 2009, P. MAGNE a prospecté sur les communes de Blaison-Gohier et de La Bohalle, sur les bancs de sable correspondant au lit mineur de la Loire, à l'intérieur d'un périmètre limité : de la rive sud à la rive nord, et du prolongement de la rue Maugin (limite communale Saint Mathurin/ La Bohalle) jusqu'au niveau de la première île boisée en aval.

P. MAGNE a repéré sur le sol de ces grèves, en marchant, des indices archéologiques (tessons de céramique –fond, bords, moyens de préhension...- ou des coupes et vases entiers) et a procédé à un ramassage de surface.

Ce sont 201 « individus » en céramique qui ont ainsi été répertoriés et dessinés (36 pages) dont un certain nombre photographiés (28 pages) par P. MAGNE. Ce matériel archéologique peut ensuite, suivant sa composition, sa cuisson et son décor permettre une datation plus ou moins précise : P. MAGNE pense que certaines pièces peuvent appartenir au néolithique (environ 6000 à 2100 av. J.C.), au bronze ancien ou moyen (-2100 à -1300) mais la majorité des pièces appartiendraient au bronze final (-1300 à -800) et à l'âge du fer (-800 à -52).

Pour illustrer ces trouvailles, voici la présentation de quelques unes de ces céramiques :



photo 1

49BLMA 2412

Petit vase à épaulement haut.

Attribution possible au bronze final.

Quart d'un vase ovoïde avec décor de deux larges cannelures isolant une frise de croisillons. Pâte fine uniforme de couleur noire. Vraisemblablement tourné.

Attribution possible au second âge du fer.

(A suivre dans un prochain N°)

Documentation recueillie par L.L.

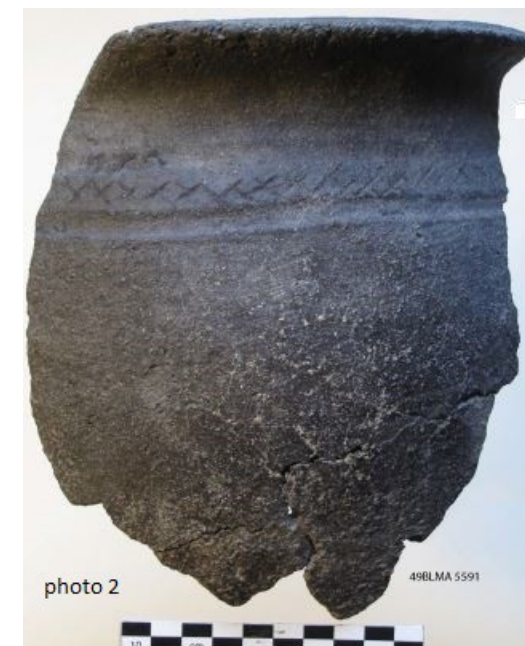


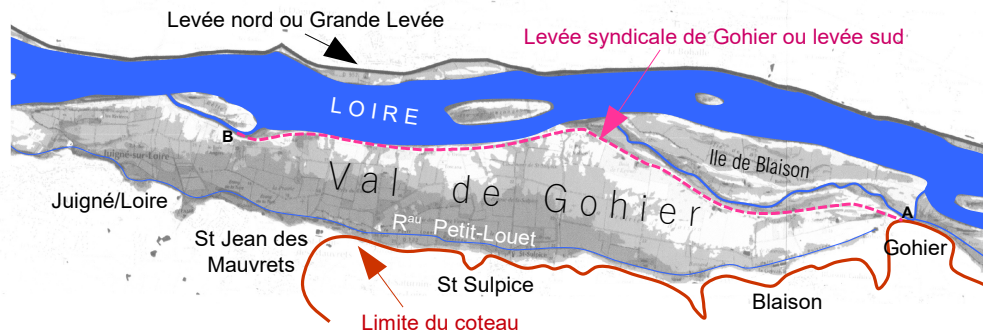
photo 2

49BLMA 5591

## Les crues du fleuve (suite)

### Inondations dans le Val de Gohier

Une étude de la DREAL et de la DDE<sup>1</sup> a permis de montrer la progression que pourrait avoir l'eau lors de diverses crues dans le Val de Gohier. La carte ci-dessous en reproduit les diverses étapes : du gris le plus foncé au gris le plus clair par tranches d'un mètre.



Il s'agit là, selon la DREAL, que de crues moyennes. La levée (A-B) est visible en blanc (repérée par des tirets) car non submergée. De même pour la bordure de l'île le long de la Loire, montrant ainsi nettement la ligne de « bourrelets » d'alluvions sur la rive.

On voit également que l'eau de crue du fleuve s'immisce dans le cours du Petit-Louet en remontant vers Gohier dans le sens ouest-est et s'étale peu à peu dans la partie nord du val, voire jusqu'au pied de la levée.

Sur place, une observation peut être faite lors de chaque crue : la levée de Gohier étant constituée en grande partie de sable, sa perméabilité entraîne au bout de quelques jours un passage d'eau qui va s'écouler par les fossés vers le Petit-Louet situé en contre-bas. Cela est bien visible depuis le stade jusqu'au pont des Basses-Arches, mais aussi en de nombreux autres endroits du val (sur la carte : bandes grises de direction nord-sud).

1 - DREAL : Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement ; DDE : Direction Départementale de l'Équipement *Directives inondations – Bassin Loire Bretagne*, 2013

## Témoignage d'autrefois

Au 18<sup>e</sup> siècle, alors que la levée de Gohier n'existait pas, la plupart des crues inondaient tout le val de Gohier, lequel restait marécageux.

En 1776, les Thesmophores de Blaison<sup>2</sup> alertaient les pouvoirs publics suite aux inondations qui affectaient le val : « *le lit actuel de la Loire s'est depuis quelques années comblé tant de sables, qu'il est beaucoup plus haut que les prairies... Entre les bourgs de Gohier et Blaison s'est formé le ravin qui doit jeter la rivière dans nos ces prés et il ne faut plus qu'une crüe pour l'achever* »<sup>3</sup>. C'est alors que les Thesmophores ont émis la crainte que le cours de la Loire pourrait prendre la place du Petit-Louet : « *son éfort dans la dernière crüe lui a creusé un lit qui la versera entièrement dans la prairie de Blaison, S(aint) Sulpice, S(aint) Saturnin,... Là se formera creusera formera un nouveau lit bassin, ou bien elle y restera stagnante et sans cours plus de la moitié de l'année* »<sup>4</sup>.

Proposant la construction d'une levée, ils ont cependant souhaité que les crues puissent continuer à envahir régulièrement le val (par retour de l'eau venue de Juigné), cela permettant de bénéficier de la richesse agricole des limons apportés, tout en proposant un certain nombre d'aménagements de la confluence du ruisseau avec la Loire afin d'assurer l'évacuation rapide de l'eau après l'inondation.

Malgré les crues – nombreuses et importantes – de la fin du 18<sup>e</sup> siècle, (1784 inondation signalée par le curé de Blaison, puis 1790, 1791, 1792, 1799) aucun aménagement n'est effectué, et la Loire va conserver son cours originel. La première moitié du 19<sup>e</sup> siècle semble plus calme mais de nouvelles crues importantes constatées à partir de 1843 vont aboutir à la construction de l'actuelle levée syndicale au sud de la Loire.

J.-C. S.

2 - Thesmophores de Blaison : société savante active (vers 1775-1777), créée localement pour initier de nouvelles méthodes dans l'agriculture de l'époque. Un ouvrage leur a été consacré : *Une société agronomique au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les Thesmophores de Blaison en Anjou*, A. Follain, Éditions Universitaires de Dijon, 2010, 280 p.

(un exemplaire peut être emprunté auprès de la bibliothèque du Sablier)

3 - Brouillon du « *Mémoire présenté par la société de Blaison, à messieurs de la société roiale d'agriculture établie à Angers...* » le 14 mars 1776

4 - *Idem*. Texte original : orthographe et ratures conservées.